



HAL
open science

Discussion autour de la langue et l'histoire des Indiens de Copiapó au XVIème siècle: approche préliminaire

Enrique Cortés Larravide

► To cite this version:

Enrique Cortés Larravide. Discussion autour de la langue et l'histoire des Indiens de Copiapó au XVIème siècle: approche préliminaire. Virginia Garin, Guillaume Roux, Maude Vadot. Enjeux méthodologiques en sciences du langage. Orientations, matériaux, contraintes, L'Harmattan, 2014, Langue & Parole - Recherches en Science du Langage, 978-2-343-02148-5. halshs-02344115

HAL Id: halshs-02344115

<https://shs.hal.science/halshs-02344115v1>

Submitted on 7 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

**DISCUSSION AUTOUR DE LA LANGUE
ET L'HISTOIRE
DES INDIENS DE COPIAPO
AU XVIÈME SIÈCLE :
APPROCHE PRÉLIMINAIRE**

**Enrique CORTES LARRAVIDE
IHEAL/CREDA - Universidad de Chile**

« Aucun objet d'étude ne peut être le terrain de chasse d'une seule discipline. »
Patrick Charaudeau, 2012

« L'histoire de l'expansion, de la fragmentation ou de la perte d'une langue sont si intimement liées avec la vie des hommes qui la parlent que le fait d'étudier en même temps la démographie d'un groupe ou d'une ethnie et l'aire de diffusion de sa langue peut éclairer certains aspects de son histoire sociale... »
Thérèse Bouysse-Cassagne, 1975

Résumé

Dans cet article l'auteur se propose d'exposer son analyse du lexique autochtone de Copiapo (au Chili), tel qu'il existait au XVI^e siècle. Ce lexique, compilé par l'auteur, constitue la seule trace que l'on ait sur la langue de ce groupe à ladite époque. La présente étude a été menée afin d'identifier la langue que parlaient ces Indiens en ces temps reculés. Pour y parvenir, l'auteur a fait appel

à la linguistique, à l'histoire et à l'ethnologie. S'appuyant notamment sur des méthodologies issues de l'ethnohistoire andine, il est parvenu à relier ce lexique indigène à l'histoire mouvementée de ce groupe entre le XV^e siècle et le XVII^e siècle.

Abstract

In this article the author aims to expose his analysis of the entire aboriginal lexicon of the Copiapo area (in Chile), so as it was during the 16th century. This glossary compiled by the author, is the only existent trace of this language used by this ethnical group during that time. This study was carry out to determine the spoken language of these natives and in order to achieve this, the author has made use of the linguistics, the history and the ethnology. Relying in particular on methodologies emerged from the Andean ethnohistory, he has reached to compile the lexicon of this indigene group which had an eventful history between the 15th century and the 17th century.

Introduction

Les Indiens de Copiapo, au Chili, furent confrontés entre 1536 et 1551 à des événements qui eurent de profondes répercussions sur les fondements mêmes de leur société. En effet, la chute de l'Empire Inka auquel ils étaient annexés, puis l'arrivée des conquistadors espagnols contre lesquels ils menèrent une âpre et inégale lutte de résistance, furent à l'origine de nombreux bouleversements pour la population locale : mutations politiques, effondrement économique et démographique, imposition d'une nouvelle religion, soumission à un nouvel ordre politique et administratif, et aussi, adoption

de la langue des vainqueurs (d'abord le quechua, puis l'espagnol). C'est dans ce contexte que s'inscrit la présente étude qui portera, d'une part, sur les hypothèses issues de nos propres réflexions autour de la langue des Indiens de Copiapo, laquelle reste à ce jour un mystère, d'autre part et en parallèle, sur la méthodologie utilisée pour mener cette recherche.

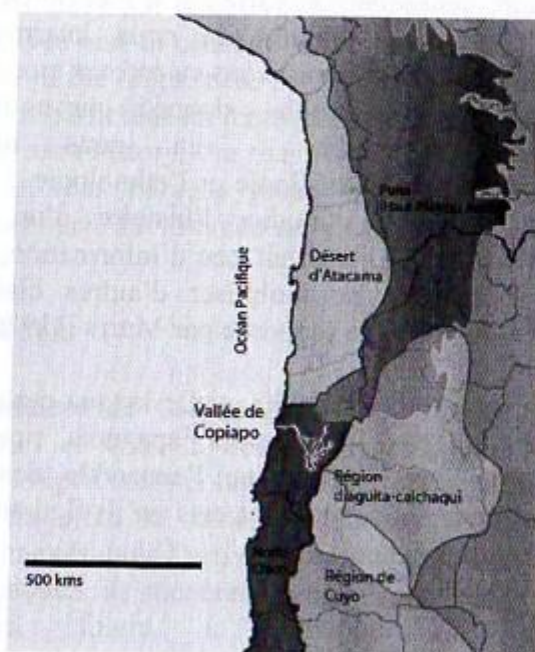
1. Préambule : recherche et méthodologie

Lorsque nous avons commencé nos recherches en 2006, nous possédions peu de données sur les Indiens de Copiapo. Il nous a donc d'abord fallu constituer un corpus documentaire conséquent et varié sur lequel pouvoir nous appuyer. C'est ainsi qu'afin de nous interroger sur l'histoire de ce groupe, nous avons eu recours aux données fournies par l'historiographie - données que nous avons également systématisées - en nous appuyant principalement sur l'archéologie et l'ethnologie. En effet, comme il s'agissait d'étudier l'histoire d'un groupe disparu et sur lequel il existait peu d'information, il nous paraissait nécessaire de mobiliser d'autres disciplines, suivant la méthodologie proposée par Murra ([1970] 2002, 1984).

C'est ainsi qu'afin d'établir quelle langue parlaient les Indiens de Copiapo à l'arrivée des Espagnols, nous avons réuni de manière systématique l'ensemble des termes indigènes provenant de la vallée, tels qu'ils figuraient dans la documentation coloniale.

2. La vallée de Copiapo

La vallée de Copiapo se trouve dans une région qui a joué depuis des siècles le rôle de frontière géographique puisqu'elle se situe à la jonction de différents écosystèmes. Au nord de la vallée se trouve le désert le plus aride au monde (Atacama) et au sud la région du Norte Chico, territoire désertique entrecoupé de vallées vertes. Au nord-est se trouvent les steppes salées de la *Puna* (limites australes du Haut-Plateau andin), à l'est, les hauts sommets volcaniques de la cordillère des Andes ; à l'ouest, l'océan Pacifique ; et sur le piedmont oriental de la cordillère, les régions du nord-ouest argentin et de Cuyo.



Carte n°1 : Copiapo et ses alentours

3. Hypothèses sur la langue des Indiens de Copiapo

Les hypothèses des chercheurs se sont jusqu'à présent essentiellement orientées dans deux directions¹.

Un premier courant d'analyse fut inauguré par l'historien chilien Latcham. Il postula que la langue parlée entre les vallées de Copiapó et de Choapa était le kakán², - aujourd'hui disparue et dont il ne subsiste presque aucune trace³ -. Latcham, considérant que le matériel archéologique du Norte Chico – principalement la poterie – présentait de fortes similitudes avec celui du versant oriental des Andes désigné par l'historiographie et l'archéologie sous le nom de Diaguita, estima que les régions septentrionales du Chili central faisaient partie de ce même ensemble culturel. En suivant ce raisonnement, il estima que la langue des deux populations devait être similaire (Latcham 1926, 1937)⁴.

- 1 Nous n'abordons pas ici les hypothèses de Gisbert qui, reprenant certains témoignages coloniaux, évoque le fait que des populations du Norte Chico auraient conquis puis colonisé les zones lacustres du haut-plateau, apportant avec cette conquête l'aymara vers le haut-plateau (Gisbert 1987). Cette hypothèse a depuis été réfutée notamment en raison du manque d'évidences linguistiques et archéologiques qui puissent les corroborer (Platt, Bouysse-Cassagne et Harris 2006).
- 2 L'histoire de ce courant a été étudiée par Carvajal Lazo (1989, 1990).
- 3 Nardi entreprit à la fin des années 1970 un travail de recueil et d'analyse de l'ensemble des termes supposés être issus du kakán (Nardi 1979).
- 4 Latcham n'a pas été le premier chercheur à postuler cette parenté linguistique, historique et ethnique. En effet, avant lui, von Tschudi puis Schuller avaient fait de même (Carvajal Lazo 1989, 1990). L'originalité du travail de Latcham, au-delà des répercussions que cela eut sur l'ensemble des travaux archéologiques et historiques portant sur cette région, résulte du fait qu'il fut le premier à systématiser et analyser avec détail les données portant sur cette région.

Un deuxième courant de pensée s'est davantage appuyé sur une tradition historiographique, issue des affirmations du jésuite Valdivia au début du XVII^e siècle (Valdivia [1606] 1887) puis de Barros Arana à la fin du XIX^e ([1884] 2000) selon lesquelles il y aurait eu entre Copiapó et l'île de Chiloé une langue générale, le mapudungún, langue qui existe encore aujourd'hui, parmi les populations mapuches, dans une grande partie du centre-sud chilien et du sud-ouest argentin et qui, fort heureusement, a été amplement documentée dès le XVI^e siècle.

4. Premiers résultats : les termes recueillis

Tout en prenant en considération ces deux courants d'analyse, nous nous sommes attachés à analyser de manière critique les données brutes – le lexique – que nous avons recueillies afin de ne pas confectionner *a priori* les moules qui s'adaptent comme tels à l'une ou l'autre des hypothèses sus évoquées. En effet, ces théories se fondant essentiellement sur des suppositions et des extrapolations, plutôt que sur des données tangibles, elles ne nous paraissent pas transposables telles quelles au matériau que constituait un lexique contemporain de la période de contact hispano-indigène.

Durant la phase de recueil (2006-2009), la documentation coloniale ne nous a permis d'obtenir qu'un corpus réduit de termes autochtones, 38 au total. Ce sont, à notre connaissance, les seules traces qui nous soient parvenues sur la langue indigène de Copiapo du XVI^e siècle, l'unique vestige linguistique sur lequel nous appuyer pour nous interroger sur la langue des habitants de la vallée à cette période si reculée. Il est divisé comme suit : 15 toponymes, 20 patronymes, 2 ethnonymes et 1 nom commun.

Toponymes	Montagnes	Cechilguques elu [edu, elu] mus mulo Otot nanchote Paycaten, Poycaten Pismel Pominto Talpop Zelbata
	Vallées	Copayapo Puntoc
	Villages	Chañar Copayapo, Copoyapo, Copiapó, Pocayapo Meldata Payatelme Paycandelme Paygane
Patronymes		Achaimontes, Che (María) Aldequin, Andequin, Andiquen Cabimba, Cabinba, Canimba Cateo Caucote Chamisca (Francisco) Guacato Gualenica Guanita, Guanitay, Guanitay (Francisco) Lainacacha Limanahui Llina Macayto (Alonso) Montriri Pinel Quiemaichoi, Quilinaychai, Quimaychai, Quimahi (Ana) Ticalñaca, Tical, Ticalcañaca Tiquitiqui Tucama [Tuema] Ulpar
Ethnonymes		Copiapos, Copoyapos Camanchacas
Noms communs	Fruits	Neguey

Tableau n° 1 : Les termes recueillis.

5. Le constat

Nous avons d'abord procédé à la comparaison des termes collectés avec ceux d'autres langues autochtones des aires voisines (likan-antai, kakán, capayán, allentiac, millcayac, quechua, aymara, pukina, ccole, chipaya et mapudungún).

Puis, sur les conseils de notre directrice de recherche (l'ethnohistorienne Thérèse Bouysse-Cassagne), nous avons soumis nos recherches au linguiste de l'Inalco et spécialiste des langues andines César Itier. Ses analyses, condensées en deux manuscrits (Itier 2010a, 2010b) ont abouti à quelques constats. D'abord, la toponymie des termes de Copiapo ne présente pas de similitudes avec celle des termes du chipaya, du pukina, du likan-antai ou du kakán. Ensuite, certains phénomènes phonétiques observés parmi quelques éléments issus de la toponymie – et dans une moindre mesure de l'anthroponymie – sont semblables à ceux observés dans la langue générale du Tawantinsuyu (empire Inka), le quechua impérial. Ces phénomènes phonétiques sont absents des autres variétés de quechua. Enfin, toujours selon Itier, il est improbable que la langue de Copiapo ait été proche de l'une des langues des Andes centrales.

Que pouvons-nous conclure de ces premières analyses ?

En premier lieu, certaines langues peuvent être exclues comme ayant été celle de Copiapo :

- Le mapudungún. En effet, un certain nombre de termes excluent d'emblée cette langue. La présence du [s], totalement absent du mapudungún au XVI^e siècle (Valdivia [1606] 1887), faisait partie de la langue locale à Copiapo. Certains toponymes (Pismel et Chechilguques mus mulo) et

anthroponymes (Achaimontes et Chamisca) en témoignent. Par ailleurs, les différents éléments de la topographie et de l'anthroponymie de Copiapo ne présentent aucune similitude formelle avec le mapudungún.

- Le chipaya, le pukina, le ccole, le millcayac et l'allentiac. Les toponymes ne présentent aucune parenté formelle avec ces langues.

En second lieu, l'analyse des toponymes de Copiapo semble rendre compte d'une histoire locale empreinte de rapports avec les nations du nord :

- Le terme Copiapo signifie selon le chroniqueur espagnol López de Velasco « champ de turquoises » ([1574] 1971), terme quechua d'après le vocabulaire du jésuite espagnol Holguín (1608). Selon le vocabulaire du jésuite italien Bertonio, ce terme signifierait « champ cultivé » (Bertonio 1612)⁵.
- Les toponymes ne sont pas d'origine quechua, aymara ou likan-anta⁶ hormis Copayapo et Chañar⁷.

5 L'ethnohistorien chilien Martínez Cereceda constate, dans son analyse des discours produits par les populations du haut-plateau sur les populations des Andes méridionales, que Copiapo serait un terme aymara qui évoquerait la capacité productive agricole qu'avait la vallée à cette époque, caractéristiques également évoquées par certaines sources coloniales (voir par exemple Molina [1545] 1943 ; Oviedo [1557] 1855 ; Matienzo [1567] 1967).

6 Bibar affirme que la langue de Copiapo n'était pas le likan-antai ([1558] 1966).

7 Copayapo serait probablement d'origine aymara, comme l'affirment Itier et Martínez Cereceda. Chañar, terme quechua selon certains (Carvajal Lazo 1990 ; Guerrero Rojas 2005), serait vraisemblablement un terme originaire d'Atacama ou des régions voisines (Itier 2010a).

- Un certain nombre de phénomènes phonétiques sont caractéristiques de la langue générale du Tawantinsuyu (le quechua impérial), contrairement à d'autres variétés de quechua. Ce phénomène subsiste encore dans la variété équatorienne (Itier 2010a).
- Les toponymes sont en majorité composés de deux éléments lexicaux, comme en quechua et aymara (Itier 2010a).
- Un certain nombre de patronymes sont proches de ceux des groupes de filiation diaguita-calchaqui.

En définitive et étant donné le caractère restreint des termes que nous avons pu recueillir et leur nature, essentiellement onomastique, il nous a été pour l'instant impossible de fournir davantage de réponses en nous basant sur une analyse purement linguistique des termes recueillis. En revanche, les analyses menées nous ont permis d'alimenter nos réflexions sur l'histoire des Indiens de la vallée.

6. Le témoignage des sources coloniales

Selon Bibar, soldat espagnol arrivé au Chili en 1540 durant la seconde vague de colonisation espagnole⁸, des différences de langue pouvaient être constatées dans la région. Ainsi, il affirme que les langues de Copiapó et de Huasco⁹ étaient proches entre elles, mais pas avec celles d'Atacama, Elqui et Limarí (Bibar [1558] 1966).

8 La première tentative espagnole de colonisation du Chili a eu lieu en 1536-1537. Elle fut commandée par Diego de Almagro.

9 Il est intéressant de noter que pour cette vallée nous avons également relevé deux termes présentant le [s] : le toponyme Huasco et le patronyme ou nom propre Sangotay.

Il affirme également que l'un des caciques de la vallée comprenait et parlait le quechua, qui n'était pas sa langue mais lui servait à communiquer avec les Inkas (*Ibid.*). Certains missionnaires constatèrent également qu'une partie des habitants du Norte Chico maîtrisaient le quechua (AGI, Gobierno, Chile, 64, n° 10, [1577] 1584 ; Valdivia [1593a] 1974 ; Villarroel 1641, in Castillo 2011). De plus, à la fin du XVII^e siècle certains Indiens de la vallée de Copiapo faisaient encore leurs déclarations aux autorités dans la langue générale de l'empire Inka car ils ne maîtrisaient pas le castillan malgré un siècle et demi d'occupation espagnole (ANCh, RA, vol. 50, s/n, [1677] 1684).

Enfin, comme nous l'avons indiqué, le jésuite Luis de Valdivia affirme en 1606 que le mapudungún était la langue générale du Royaume du Chili. Nous constatons effectivement que, durant le XVII^e siècle, cette langue, à l'origine absente de Copiapo, se consolide au sein de la population indigène *encomendada* de la vallée¹⁰. Déjà à la fin du XVI^e siècle, le mapudungún était présent du nord au sud du royaume.

7. Premières réflexions : langues à Copiapo, fragments de l'histoire locale

L'historiographie traditionnelle postule que les Inkas seraient arrivés dans la vallée de Copiapo aux alentours de 1470. Selon nos recherches, leur arrivée précéderait de

10 A Copiapo, la première et unique encomienda d'Indiens originaires de la vallée fut octroyée en 1544 par le gouverneur Valdivia au capitaine Bohon. Au XVII^e siècle une autre encomienda fut crée. Elle était composée d'Indiens *yanacunas*, indigènes ayant été déracinés de leurs communautés et de leurs territoires et implantés ailleurs.

quelques décennies cette estimation. De ce fait, à l'arrivée des Espagnols en 1536, environ un siècle s'était déjà écoulé depuis l'introduction du quechua par les Inkas. Nous estimons que ce laps de temps aurait été suffisant pour que la langue générale de l'empire pût être appréhendée par les populations de la région, d'autant plus que les témoignages coloniaux suggèrent que l'ensemble de ce territoire était pacifié, annexé et pleinement fonctionnel à cette époque (Betanzos [1551] 1987 ; Molina [1545] 1942 ; Oviedo [1557] 1855 ; Paullo Inka [1540] 1889). Bien qu'à ce jour la documentation coloniale et les recherches archéologiques ne nous permettent pas de comprendre le rôle de la vallée durant cette période, les conclusions linguistiques d'Itier invitent à se poser certaines questions. Notamment, étant donné que le quechua impérial était une variété de langue employée par l'élite (Itier 2000), la question se pose de savoir si l'influence de la présence Inka sur la langue locale a également eu un effet sur la langue parlée à Copiapo et, dans l'affirmative, dans quelle mesure et pour quelles raisons. La vallée a-t-elle joué un rôle particulier et inconnu à ce jour qui puisse expliquer cette spécificité au sein de la toponymie locale ? Probablement. En effet, les archéologues ont mis à jour une plateforme rituelle inka (*ushnu*), construction assez exceptionnelle dans ces latitudes, dans le site métallurgique de Viña del Cerro au centre de la vallée, lui aussi un cas particulier au sein de cet empire préhispanique (Moyano Vasconcellos 2010). Par ailleurs, le fait que le quechua ait été encore présent dans la vallée à la fin du XVII^e siècle, alors même que ce n'était ni la langue vernaculaire des Indiens de la vallée ni celle des Espagnols, pourrait refléter l'importance de la langue de Cusco au sein de certaines factions locales ou bien l'influence de la présence ancienne des Inkas à Copiapo. En effet, bien que le mapudungún soit devenu au

fil des ans une langue générale dans l'ensemble du royaume du Chili, y compris à Copiapo, le fait que le quechua ait été encore employé par certains individus 150 ans après la chute du Tawantinsuyu est porteur de sens. Le rôle joué par cet empire au niveau local reste encore à comprendre et, sur ce plan, l'étude de la langue est certainement une des pistes à élargir et à approfondir. Nous pensons que les Espagnols et en particulier les missionnaires, constatant l'importance du quechua dans la vallée, l'ont utilisé comme langue véhiculaire et que de ce fait –comme le mapudungún et l'espagnol- le quechua a pu déplacer au fil des XVI^e et XVII^e siècles la langue locale de Copiapo.

En ce qui concerne le mapudungún, l'existence d'une telle influence résulte du contexte historique du Royaume du Chili à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle. En effet, le jésuite Luis de Valdivia affirme en 1606 que le mapudungún était la langue générale de l'ensemble du Royaume, affirmation qui a été le support de constructions théoriques qui ont considéré que le mapudungún était déjà à l'époque du contact la langue vernaculaire des populations locales de Copiapo. Or en réalité, le jésuite avait seulement affirmé qu'il existait une langue générale dans le royaume vers le début du XVII^e siècle, situation n'excluant pas pour autant l'éventualité de la présence d'autres langues au Chili. C'est d'ailleurs lui-même qui avait affirmé quelques années auparavant que dans le Royaume du Chili cohabitaient plusieurs langues (Valdivia [1593b] 1974 ; [1593c] 1974 ; [1593d] 1974), propos qu'il confirme en 1622 (AGI, Gobierno, Chile, 65, s/n). La généralisation d'une langue unique dans le Royaume du Chili entre la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle est due d'une part au transfert massif d'Indiens mapudungophones capturés dans les guerres d'Arauco (les dénommées Beliches) et implantés au nord du royaume,

d'autre part au transfert forcé de populations du Chili central vers le nord du royaume afin de pallier la baisse démographique des populations locales, support essentiel de l'économie coloniale. L'affirmation de 1606 découle du constat que le mapudungún était utilisé par toutes les communautés indigènes du Royaume et était de ce fait devenu omniprésent du nord au sud de ce territoire. D'ailleurs, nous pouvons constater cette arrivée massive d'Indiens du centre et du sud du Royaume par le prisme des différentes visites effectuées par les autorités coloniales à Copiapo. En effet, elles attestent d'une présence croissante de patronymes mapudungunes à partir du XVII^e siècle. Et malgré la généralisation de cette langue, durant tout ce siècle un certain nombre de patronymes et toponymes indigènes de la vallée possédaient encore le son [s]. De plus, de nouveaux toponymes et patronymes amérindiens non mapudungunes ou quechua apparaissent dans les sources. Ce fait vient renforcer nos impressions : la langue vernaculaire des Indiens de Copiapo au XVI^e siècle n'était pas le mapudungún. La présence de cette dernière au début du XVII^e répond en réalité à l'histoire du Royaume ; cela ne doit en aucun cas voiler l'existence d'une ou de plusieurs autres langues à Copiapó (ni dans le reste du Royaume du Chili d'ailleurs).

Ces premiers résultats nous permettent également de nous pencher sur la présence du kakán à Copiapo, laquelle ressortirait des données archéologiques et linguistiques du début du siècle. Nos analyses plaident partiellement en faveur d'une telle thèse. En effet, certains chefs locaux auraient eu des noms proches de ceux de la région diaguita-calchaqui, certains de langue kakán, d'autres de langue capayán. Selon le dominicain espagnol Lizárraga, dont le témoignage date de 1605, les Indiens de la vallée de Copiapo « *...furent belliqueux et continuent de l'être,*

*car ils sont parents de ceux de Calchaqui... »*¹¹ (Lizárraga [1605] 1986). Les Indiens de la vallée sont perçus par ce religieux, fin connaisseur du centre-sud chilien et donc des populations de langue mapudungún, comme apparentés à des populations du versant oriental des Andes et non ethniquement proches de ceux du centre et du sud du Royaume. Nous savons que les Indiens considérés en 1605 comme des Calchaquies formaient des groupes divers, avec chacun une identité propre, et possédaient une langue en commun, le kakán, terme générique faisant référence à une multitude de dialectes. Est-ce que la langue de Copiapo aurait été proche du kakán ? Est-ce que lorsqu'en 1562 Quiroga déclare, en faisant référence aux différents groupes qui attaquèrent et détruisirent la capitale du Royaume, Santiago del Nuevo Extremo, le 11 septembre 1541 qu'il s'agissait de « *...tous les guerriers de cette province et beaucoup de groupes des Indiens diaguitas à qui eux [les Indiens de Santiago] avaient appelé à la rescousse* »¹² (Azoca [1562] 1897), ne manifeste-t-il pas la même perception que le dominicain en se référant aux Indiens de Copiapó, en associant culturellement les populations nord-centrales chiliennes et les Diaguitas-Calchaquies ? Bibar avait également décelé des pratiques et manifestations culturelles communes dans cette région méridionale du Royaume. A ce titre, et considérant ce que les archéologues postulent, savoir que les Indiens de Copiapo présenteraient à leurs origines une filiation transandine, notamment avec la culture La Aguada (Iribarren Charlin 1957, 1969 ; Castillo et al. 1996-1997), également à la base des groupes diaguitas-calchaquies, il ne serait pas étonnant que leurs langues aient été proches.

11 Traduction de l'auteur.

12 Traduction de l'auteur.

Conclusion

Bien que nous soyons dans l'état actuel de nos recherches incapables d'établir quelle était la langue vernaculaire des Indiens de Copiapo, nous envisageons qu'il s'agissait d'une variété du kakán. Nous ne nous appuyons pas sur les hypothèses et conclusions de Latcham, lesquelles ont, à juste titre, toujours été réfutées depuis plus d'un demi-siècle (Iribarren Charlín 1957). Nous sommes parvenus à cette conclusion à travers un cheminement différent. En effet, c'est en interrogeant le lexique lui-même et en le confrontant à l'histoire de la vallée que nous avons été à même d'arriver à cette conclusion.

Cette langue est vraisemblablement arrivée à travers des vagues de groupes migrants depuis le nord-ouest argentin entre le VIII^e et le IX^e siècle. Elle a certainement évolué en une variété locale à Copiapo, ce qui fit considérer à Bibar qu'il s'agissait d'une langue à part entière. Le fait que dès la période de contact les colons aient employé d'autres langues dans leurs rapports avec les populations autochtones - quechua, espagnol, mapudungún - a certainement accéléré le processus de la perte et disparition définitive de la langue locale. Cette situation a nécessairement été rendue possible et favorisée par la déstructuration subie par la population locale à la suite du contact et de la colonisation de leur territoire.

Bibliographie

Fonds d'archives

AGI, Gobierno, Chile, 64, n° 10.

AGI, Gobierno, Chile, 65, s/n.

ANCh, RA, vol. 50, s/n.

Ouvrages, articles et documents coloniaux

Azoca S. de ([1562] 1897), « Probanza de méritos y servicios de Santiago de Azoca », *CDIHCh*, J. T. Medina Eds., Tomo XII, p. 26-175.

Barros Arana D. ([1884] 2000), *Historia General de Chile, Tomo I*, Santiago du Chili, Editorial Universitaria, Centro de Estudios Barros Arana.

Bertonio L. (1612), *Vocabulario de la lengua aymara*, Compañía de Jesús de Juli (Chicuito), Francisco del Canto.

Betanzos J. de ([1551] 1987), *Suma y narración de los Incas*, Madrid, Ediciones Atlas.

Bibar G. de ([1558] 1966), *Crónica y relación copiosa y verdadera de los reynos de Chile*, I. A. Leonard Eds., Santiago du Chili, Fondo Histórico y Bibliográfico José Toribio Medina.

Bouysse-Cassagne T. (1975), « Pertenencia étnica, estatus económico y lenguas en Charcas a fines del siglo XVI », in David Cook (eds.), *Tasa de la Visita General de Francisco de Toledo*, Universidad Mayor de San Marcos, Lima, (312-328).

Calderón Morales C. (1992), *Topónimos indígenas del Norte Chico. Nóminas, clasificaciones y elaboración estadística*; Mémoire, Universidad de La Serena.

Carvajal Lazo H. (1989), « Algunas referencias sobre la lengua de los Diaguitas chilenos », *Logos: Revista de Lingüística, Filosofía y Literatura*, vol. 1, n° 1, p. 1-9.

Carvajal Lazo H. (1990), « Algunas referencias sobre la lengua de los Diaguitas chilenos. II Parte », *Logos: Revista de Lingüística, Filosofía y Literatura*, vol. 2, n° 1, p. 1-15.

Castillo Gómez G. (2011), « Diaguitas arqueológicas y Diaguitas etnohistóricas, una aproximación a la problemática étnica del valle de Elqui », Arturo Volantines (éd.), *Culturas Surandinas Huarpes y Diaguitas*, SALC, La Serena.

Castillo Gómez G., Niemeyer Fernández H. et Cervellino Giannonni M. (1996-1997), « Indicadores, alcances y perspectivas de influencias Aguada en el valle de Copiapó - Chile », *Shincal, Revista de la Escuela de Arqueología de Catamarca*, n° 6, p. 193-212.

Charaudeau P. (2012), Conférence plénière intitulée “ De l'interdisciplinarité en sciences humaines et sociales et les apports de l'analyse du discours”, Colloque Jeunes Chercheurs “Enjeux méthodologiques actuels en sciences du langage: orientations, pratiques, contraintes”, Montpellier le 7 et 8 juin.

Gisbert T. (1987), « Los cronistas y las migraciones aymaras », *Historia y Cultura*, n° 12, p. 1-10.

Guerrero Rojas L. (2006), *Análisis crítico de la Relación de las Visitas y Tasas de Santillán (1558-1559), con especial alcance al aspecto toponomástico y antroponomástico. (Modelo teórico según enfoque del análisis crítico del discurso de Teun Van Dijk)*, Mémoire, Universidad de La Serena.

Holguín D. G. (1608), *Vocabulario de la Lengua General de todo el Perú llamada lengua Qquichua del Inca*, Ciudad de los Reyes (Lima), Francisco del Canto.

Iribarren Charlín J. (1957), « Relaciones entre las culturas diaguitas de Argentina y Chile », *Jornadas Internacionales de Arqueología y Etnografía*, Buenos Aires, vol. I, p. 110-127.

Iribarren Charlín J. (1969), « Culturas trasandinas en dos yacimientos del Valle de Copiapó », *Actas del V Congreso Nacional de Arqueología Chilena*, La Serena, p. 135-152.

- Itier C. (2000), « Lengua general y quechua cuzqueño en los siglos XVI y XVII », *Senri Ethnological Reports*, n° 18, Osaka, p. 47-59.
- Itier C. (2010a), « La langue de Copiapo », (Ms.).
- Itier C. (2010b), « La lengua de Copiapó », (Ms.).
- Latcham R. (1926), « Los indios de Copiapó y Coquimbo », *Revista Universitaria*, n° 10, année XI, Santiago du Chili, p. 892-905.
- Latcham R. (1937), « Arqueología de los indios diaguitas », *Boletín del Museo Nacional de Historia Natural*, n° XVI, Santiago du Chili, p. 17-35.
- Lizárraga R. de ([1605] 1986), *Descripción del Perú, Tucumán, Río de la Plata y Chile*, édition d'Ignacio Ballesteros, Madrid, Historia 16.
- López de Velasco J. ([1574] 1971), *Geografía y descripción universal de las Indias*, édition de Marcos Jiménez de la Espada, Biblioteca de Autores Españoles Tome 248, Madrid, Edition Atlas.
- Martínez Cereceda J. L. (1995), « Entre plumas y colores. Aproximaciones a una mirada cuzqueña sobre la Puna salada », *Memoria Americana*, 4.
- Matienzo J. de ([1567] 1967), *Gobierno del Perú*, Paris, Lima, édition de Guillermo Lohmann Villena, Travaux de l'IFEA, t. XI.
- Molina C. de ("El Almagrista" ou "El Chileno"), ([1545] 1943), *Destrucción del Perú*, Lima, coll. *Las Crónicas de los Molinas. Los pequeños grandes libros de Historia Americana*, Série I, t. IV.
- Moyano Vasconcellos R. (2010), « El Ushnu y la astronomía de horizonte en Viña del Cerro », *Chungara*, Vol. 42, n°2, Arica, p. 419-432.

Murra J. M. ([1970] 2002), « Las investigaciones en etnohistoria andina y sus posibilidades en el futuro », J. Murra, *El Mundo Andino. Población, medio ambiente y economía*, Lima, IEP-PUCP.

Murra J. M. (1984), « An Interview with John V. Murra », *Hispanic American Historical Review*, vol. 64, n°4, p. 633-653.

Nardi R. (1979), « El Kakán, lengua de los Diaguitas », *Sapiens*, n°3, Museo Arqueológico Dr. Osvaldo F. A. Menghin, Gobierno de la Provincia de Buenos Aires, Municipalidad de Chivilcoy, Casa de la Cultura, Chivilcoy, en ligne :

<http://usuarios.arnet.com.ar/yanasu/Nardi02.htm>

Oviedo y Valdés G. F. de ([1557] 1855), *Historia General y Natural de las Indias, Islas y Tierra-Firme del Mar Océano*, Madrid, 3^e partie, t. IV, Imprenta de la RAH.

Paullo Inka ([1540] 1889), « Probança fecha ad perpetuum rei memoriam en esta ciudad del Cuzco ante la justicia mayor della à pedimento de Pablo Ynga sobre los servicios que à su magestad ha fecho é de como es bueno é amigo de los cristianos y otras cosas, segun que en ella se contiene », *CDIHCh*, J. T. Medina Eds., t. V, Imprenta del Ferrocarril.

Platt T., Bouysse-Cassagne T. et Harris O. (2006), *Qaraqara-Charka. Mallku, Inka y Rey en la provincia de Charcas (siglos XV-XVII). Historia antropológica de una confederación aymara*, La Paz, IFEA, Plural Editores, University of St Andrews, University of London, Inter American Foundation, Fundación Cultural del Banco Central de Bolivia.

Valdivia L. de ([1606] 1887), *Arte y gramática general de la lengua que corre en todo el Reyno de Chile con un vocabulario y confessionario*, Leipzig, édition facsimilaire de Julio Platzmann.

Valdivia L. de ([1593a] 1974), « De una carta del Padre Luis de Valdivia, de Coquimbo, de veinte y ocho de Março de 93, para el Padre provincial Joán Sebastián », A. de Egaña (éd.), *Monumenta Peruana*, Vol. V.

Valdivia L. de ([1593b] 1974), « De una del Padre Luis de Valdivia, a 19 de Junio de noventa y tres », A. de Egaña (éd.), *Monumenta Peruana*; Vol. V.

Valdivia L. de ([1593c] 1974), « De una del Padre Luis de Valdivia para el Padre provincial Joán Sebastián », in A. de Egaña (éd.), *Monumenta Peruana*, Vol. V.

Valdivia L. de ([1593d] 1974), « De una del Padre Luis de Valdivia, a 19 de Junio de noventa y tres », A. de Egaña (éd.), *Monumenta Peruana*, Vol. V.

Referencias bibliográficas

Enjeux méthodologiques en sciences du langage

Orientations, matériaux, contraintes

Virginia GARIN,
Guillaume ROUX et Maude VADOT (eds)

LANGUE & PAROLE

L'Harmattan

Enjeux méthodologiques en sciences du langage

Orientations, matériaux, contraintes

L'objectif du présent ouvrage est de favoriser la réflexion épistémologique et méthodologique entre de jeunes chercheurs en sciences humaines et sociales ayant le langage comme objet d'étude.

Il réunit des contributeurs travaillant dans divers domaines (sociolinguistique, analyse du discours, anthropologie, didactique) et sur des corpus variés : presse écrite, interactions filmées, documents d'archives, entretiens de recherche, questionnaires et dessins d'élèves.

Cet ensemble hétérogène vise à faire émerger les enjeux du parcours de recherche de tout jeune chercheur et tente de répondre aux questionnements et aux difficultés inhérentes à une telle entreprise.

Virginia Garin, Guillaume Roux et Maude Vadot sont de jeunes chercheurs en sciences du langage, membres du laboratoire DIPRALANG EA 739 de l'université Paul Valéry-Montpellier III.

Avec les contributions de : Aomar ABDELLAOUI, Abdullah AL-BADARNEH, Geneviève BERNARD BARBEAU, Enrique CORTES LARRAVIDE, Catherine DAVID-LODOVICI, Clément FERRE, Virginia GARIN, Stéphanie GENRE, Frédéric MOULENE, Isabelle RODIN, Guillaume ROUX, Maude VADOT.

ISBN : 978-2-343-02148-5
23 €

